



Interview de...

Sébastien Kuster
Responsable des urgences
CARE France



CARE France, janvier 2010



Qu'a fait CARE en Haïti depuis janvier 2010?

Dans les heures qui ont suivi la catastrophe, les équipes de CARE présentes en Haïti se sont mobilisées.

CARE a développé une stratégie de 75 millions d'euros sur 5 ans pour l'aide et la réhabilitation en Haïti, guidée par les priorités du peuple et du gouvernement haïtiens. Cette stratégie vise surtout les zones touchées par le séisme, mais également les provinces, afin que les opportunités économiques et les services sociaux touchent tout le pays. Elle est mise en œuvre par des Haïtiens, qui représentent 475 de l'ensemble des 504 membres de CARE Haïti.

En un an, CARE est intervenue auprès de 290 000 personnes, tant via la distribution d'urgence (nourriture, eau, bien de première nécessité), que via la construction d'abris temporaires, notamment dans les zones fortement touchées de Léogâne et Carrefour.

Une épidémie de choléra est venue compliquer la tâche. L'énergie qui aurait pu être consacrée à la reconstruction a dû être dirigée vers la lutte contre cette maladie mortelle, dont l'expansion est annoncée par les experts de santé.

Et CARE France spécifiquement ?

CARE France contribue à la réponse de CARE Haïti grâce à la mobilisation de ses partenaires institutionnels, entreprises, fondations et donateurs privés. CARE France a ainsi collecté 7,2 millions d'euros en 2010. Une partie de ces fonds a contribué à la réponse d'urgence dans les 3 premiers mois et le reste pour la reconstruction. CARE France a notamment permis la création et réhabilitation de 500 abris, permettant d'héberger une famille.

L'action des ONGs est-elle coordonnée ?

La coordination s'est améliorée, grâce au Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA). Le système de « clusters » mis en place par l'ONU a également aidé les ONG optimiser leur coordination afin d'augmenter leur efficacité. Par exemple, le cluster santé est maintenant mené en collaboration avec le Ministère de la santé. CARE a aussi été élu membre du

Comité de coordination des ONG internationales, un groupe de 15 ONG représentantes qui se réunit toutes les semaines pour partager des plans et discuter de solutions aux problèmes communs.

Que fait CARE exactement pour les femmes et les filles en Haïti ?

La moitié des participants aux programmes de travaux communautaires de CARE sont des femmes. L'un des objectifs de nos projets est de réduire la charge de travail des femmes, comme la collecte de l'eau. Les femmes et les filles sont souvent très vulnérables après de telles catastrophes c'est pourquoi CARE leur fournit l'eau potable, l'alimentation nutritive, les kits d'hygiène, les kits logement, les kits de réparation d'urgence des maisons, les matelas, couvertures, les kits nouveau-né et d'accouchement.

CARE appuie la création de groupes de mères et de femmes enceintes afin de montrer les gestes adéquats en ce qui concerne l'hygiène. Les sages-femmes traditionnelles reçoivent une formation et des kits pour assister, dans les camps, les accouchements de femmes qui n'ont pu aller à l'hôpital.

CARE identifie les centres médicaux de Léogâne où sont envoyées les victimes de violences sexistes, les femmes enceintes et les personnes qui ont besoin de conseils en santé reproductive, ainsi que les centres de Carrefour et Léogâne dans lesquels CARE donne des formations au personnel de santé sur les violences sexistes, notamment le viol, ainsi qu'un soutien psychosocial.

Des cas de violences contre les femmes et les filles dans les camps ont été signalés. Des groupes de défense des droits de l'Homme estiment que le manque d'éclairage et de sécurité est la cause de trois fois plus d'attaques de ce genre. Quels moyens sont utilisés par CARE pour lutter contre ce problème ?

CARE a mené des actions de formation de la communauté dans 11 zones de Carrefour et de Léogâne, portant sur des sujets tels que les violences sexistes et la santé reproductive.



CARE travaille avec les comités des camps pour élaborer un plan d'action communautaire et inclure des mesures préventives contre les violences sexistes, promouvoir l'égalité des sexes et des activités en lien avec la santé reproductive. Un suivi est également prévu.

Un an après, plus d'un million de personnes vivent encore dans des camps? Pourquoi ?

Avant tout, il ne faut pas oublier l'ampleur considérable de la catastrophe. Le séisme a touché le centre névralgique d'Haïti, la capitale, où se trouvent tous les ministères et agences qui, en temps normal, mènent les actions appropriées. Des bâtiments ont été rasés et des archives ont été perdues. Il était alors difficile d'identifier les propriétaires de terrains, rendant la démolition et la construction de nouveaux bâtiments quasiment impossible dans de nombreux endroits. Même avec 1 000 chargements par jour, il faudrait au moins 3 ans pour enlever tous les gravats.

Ensuite, pour permettre aux personnes de quitter les camps, il a fallu résoudre des problèmes de droits de propriété. Avant le séisme, la plupart des personnes vivant à Port-au-Prince ou ailleurs étaient locataires ou squattaient, peu de personnes étaient propriétaires. Les questions « où reconstruire ? », « qui prend en charge quels coûts ? » et « quelles solutions pour les locataires ? », sont encore en suspens.

Enfin, Haïti souffrait de pauvreté chronique avant même que le séisme n'ait lieu. Les services de base fournis par les ONG rendent la vie dans les camps plus supportable qu'ailleurs pour les Haïtiens les plus pauvres. Certains hésitent même à retourner dans leur communauté. CARE essaie de trouver des moyens de les aider à reconstruire leur vie en dehors des camps, tout en maintenant les services de base, comme l'eau et les toilettes.

Pourquoi les ONG comme CARE prennent tant de temps pour dépenser les fonds récoltés pour Haïti ?

En octobre 2009, CARE avait dépensé 52% des 35 millions d'euros collectés dans le monde entier.

CARE a tiré des enseignements de catastrophes précédentes : dépenser l'argent trop rapidement (et de manière déraisonnable) crée plus de problèmes que cela n'en résout. Après le séisme, CARE a fait tout son possible pour répondre à un besoin gigantesque : près de 3 millions de personnes étaient affectées. Mais nous devons également faire attention à ce que les plus vulnérables soient aidés les premiers et à utiliser la meilleure approche possible. Les projets doivent aussi être conçus avec les communautés affectées. Cela demande du temps et des ressources humaines.

Prenons l'exemple des abris. CARE a pris le temps d'identifier les personnes les plus dans le besoin, telles que les veuves ou ménages dont le chef de famille était une femme, notamment. Ensuite, CARE a collaboré avec les communautés pour utiliser des matériaux disponibles sur place et déterminer un concept facile à construire. Les droits de propriété devaient également être déterminés, afin que les abris ne soient pas sources de disputes ou démolis.

Comment Haïti va-t-elle s'en sortir ? Sera-t-elle dépendante des ONG ?

Le peuple haïtien et le gouvernement doivent montrer la voie. Aucun pays ne serait capable de gérer seul la réponse à une telle catastrophe touchant leur capitale, encore moins lorsqu'il s'agit de l'un des plus pauvres du monde. Le gouvernement haïtien a besoin de temps pour se renforcer.

Les ONG telles que CARE aident à combler les lacunes pendant la transition, en gérant l'épidémie de choléra, et en fournissant des abris et de l'eau potable.

Les Haïtiens devront prendre en charge tout relèvement durable. Les ONG ne peuvent pas réformer le système de propriété ou développer des normes relatives à l'éducation, mais peuvent jouer un rôle de soutien décisif et tendre la main aux Haïtiens lorsqu'ils se remettent sur pied et décideront quel avenir ils veulent pour leur pays.